

“clairement qu'elle vient de quitter la trace qu'elle suivait sur l'Océan, et qu'elle est partie sur une mer inconnue pour un autre voyage, à la conquête de la civilisation.....”

Tel est, en résumé, l'histoire scientifique qui a cours dans un certain monde. Nous laissons à d'autres le soin d'examiner historiquement ces prétendus conflits de la religion ; c'est-à-dire, comme l'avoue M. Draper, de l'Eglise catholique et de la science. A ce point de vue, nous nous contenterons ici d'une remarque. Cette Eglise, ennemie déclarée de la science, proclamait naguère, dans la première constitution dogmatique du concile du Vatican, que loin de s'opposer aux recherches scientifiques, elle les aide et les encourage de toutes ses forces. Loin de susciter les conflits, elle déclarait qu'au fond il n'y a jamais de conflit possible. *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest.* C'est là, on en conviendra, une singulière façon de prévenir ses fidèles contre son ennemie.

Mais ce que nous devons relever c'est l'étrange manière dont on a récemment imaginé de concevoir le progrès scientifique, afin de l'identifier avec l'histoire de l'athéisme et du matérialisme. C'a été une tentative hardie, si hardie même qu'en dépit de l'adage *audentes fortuna juvat*, elle ne pouvait pas réussir. Nous l'examinerons dans le chapitre suivant.

Nous aborderons ensuite les divers points, où, comme nous l'avons dit plus haut, la science et la philosophie se rencontrent : la théorie atomique, la création, l'infinité de l'univers dans l'espace et dans le temps, les lois générales du monde matériel, telle que la constance de la masse et de l'énergie ; l'état final vers lequel converge l'ensemble des phénomènes ; la Providence, la prière, le miracle ; la cause des phénomènes vitaux dans les plantes et dans les animaux ; l'homme, la spiritualité de l'âme, l'union de l'âme avec le corps ; la différence essentielle entre l'homme et les animaux, la formation des organismes végétaux et animaux.

(à continuer)